

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 17 (1930)
Heft: 2

Vereinsnachrichten: Schweizer Werkbund SWB

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Werkbund SWB

Tagung 1930

Die Tagung 1930 des S.W.B. wird anlässlich der Schweizerischen Wohnungsausstellung in Basel stattfinden. Die Tagung wird den Fragen der Wohnungseinrichtung und des Möbelbaues gewidmet sein. Der Vorstand wird Termin und Programm der diesjährigen Tagung sehr frühzeitig festlegen, damit die Mitglieder mit der Teilnahme an der Tagung die Besichtigung an der Wohnungsausstellung verbinden können.

Zum Förderermitglied wurde ernannt Herr Dr. Rud. Heberlein, Wattwil.

Ortsgruppe Bern

Sitzung vom 17. Januar 1930. Vorsitz: Herr E. Linck, Obmann. Zu Beginn der Sitzung gedenkt der Obmann des verstorbenen Mitgliedes Frl. E. Keller. Die Weihnachtsausstellung wurde besser besucht als letztes Jahr. Der Verkauf war befriedigend. Die Wanderausstellung des S.W.B. wird im Dezember nach Bern kommen. Da die Kunsthalle im Dezember besetzt ist, findet die Ausstellung im kantonalen Gewerbemuseum statt. Für die Volkskunstaussstellung werden verschiedene Anregungen gemacht. Mit der Direktion der Hyspa wird Herr Obmann Linck weitere Verhandlungen pflegen. Die Mitglieder werden orientiert über den Stand der Sportpreisaktion. Dem Organisationskomitee des eidg. Musikfestes soll empfohlen werden, das Plakat zur Konkurrenz nach unseren Normen auszuschreiben. Der Wettbewerb für Reklamezeichnungen der Dr. Wander A.-G. ist nicht nach den Normen des S.W.B. erfolgt. Die Ortsgruppe beschliesst, die Angelegenheit dem Sekretär des S.W.B. zur weiteren Behandlung zu übertragen. An Stelle der verstorbenen Frl. E. Keller wird Frau Forrer, Buchbinderin in Bern, in den Vorstand gewählt.

Vorstand Ortsgruppe Zürich

In der Vorstandssitzung der Ortsgruppe Zürich des S.W.B. vom 20. Januar 1930 wurde die Durchführung eines Ortsgruppen-Winterfestchens beschlossen, das am 8. Februar 1930 stattgefunden hat. Einen kleinen Bericht darüber werden wir im nächsten Heft bringen. Ferner besprach der Vorstand die Beteiligung des S.W.B. an der Internationalen Volkskunstaussstellung. Ueber das neue Baugesetz referierten *Oberst Kern*, der Mitglied der betr. kantonsrätlichen Kommission ist, und *Peter Meyer*.

Schweizer-Pavillon in Lüttich

Der Vorstand der Schweizerischen Zentrale für Handelsförderung, der auch das Schweizerische Ausstellungswesen untersteht, hat den Entwurf für einen Schweizer-

Pavillon in Lüttich an der Internationalen Ausstellung 1930 bewilligt. Wie wir bereits mitteilten, wurde Architekt *H. Hofmann*, Zürich, zum Ausstellungsarchitekten ernannt. Der Bund hat für die Ausstellung einen Kredit von Fr. 400,000.— bewilligt.

Die Architekten *Hofmann & Kellermüller* B.S.A. und S.W.B. haben die erste Etappe einer Kleinhaus-Siedlung in Winterthur fertiggestellt.

Das kunstgewerbliche Atelier *Strasser-Tappolet* S.W.B. in Zürich hat im Auftrage der Architekten *Kündig* und *Oetiker* in der Siedlung Heuried in Zürich wiederum einen Kindergarten ausgemalt.

Graphiker *Walter Käch* S.W.B. ist mit der Beschriftung der Schweizerischen Abteilung an der Internationalen Ausstellung in Lüttich beauftragt worden.

L'Oeuvre

Unser «cher confrère» G. E. Magnat hat an der Jahresversammlung des «Oeuvre» in Yverdon eine schöne Rede gehalten (erschieden im Heft 11/12 des «Oeuvre»), aus der wir folgende Stellen abdrucken:

Seize ans! C'est peu pour une société; c'est beaucoup pour un mouvement. Or, l'Oeuvre est à la fois une société et un mouvement. Elle fut, dès le début, une protestation contre la déchéance qui avait, peu à peu, atteint les arts décoratifs.

Aujourd'hui, elle a conquis ses lettres de créances. Reconnue, dès les premières années, d'utilité publique par la Confédération, agréée comme telle par l'élite de notre pays, elle est, aujourd'hui, non seulement reconnue, mais connue, ce qui est mieux.

Nos statuts définissent d'une façon précise notre but et notre programme. Ce but est artistique et cela suffit pour créer entre les membres un lien qui n'est autre chose qu'un *idéal commun*.

Notre but et nos tâches demeurent: amélioration de la qualité de toute production individuelle ou collective par l'apport de ceux qui, seuls, peuvent donner à un objet, à une œuvre, sa forme définitive: les artistes.

Nous ne nous chicanerons pas sur les expressions qui sont en usage actuellement; qu'il s'agisse de dessinateurs ou de techniciens, d'artisans ou de décorateurs, tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, donnent à leurs œuvres ou à leurs produits la forme la plus rationnelle, mais aussi la plus belle possible, sont pour nous des artistes.

Peut-être trouverez-vous, Mesdames et Messieurs, quelque peu étrange de rappeler ici et à cette heure, des principes qui paraîtront à certains d'entre vous des lieux communs? Mais nous ne devons pas ignorer que depuis

quelques années il s'est produit dans beaucoup d'esprits un changement profond concernant la façon d'envisager l'art et plus spécialement l'art appliqué. Aux préoccupations artistiques ont succédé des préoccupations d'ordre économique et sociologique et le mot *art* est pour certains une pierre d'achoppement. Ils l'évitent comme un terme désuet, démodé; leur sensibilité a pour ainsi dire changé d'axe; l'art leur apparaît comme un luxe qui ferait figure d'étranger dans notre société, dans notre civilisation. Au contraire, nous nous permettons de le considérer comme un élément essentiel de toute civilisa-

Bücher

«Art» par Ozenfant

Depuis l'été passé, un livre défraie toutes les conversations dans les milieux artistiques à Paris: «A R T» par Ozenfant (Jean Budry & Cie, 3, rue du Cherche-Midi, Paris VI^e). Prix Fr. fr. 75.—.

Et, pour ceux qui connaissent M. Ozenfant, la curiosité produite par ce livre n'étonnera personne. En effet, cet auteur a toujours joué un rôle de premier plan dans la vie artistique de Paris, soit comme écrivain, soit comme peintre. Au Salon des Indépendants il occupa une des premières places à côté de son ami M. Ch. F. Jeanneret (Le Corbusier). La peinture de ces deux amis se ressemblait à tel point que seuls les amateurs avertis arrivaient à rendre à chacun son dû. Et, c'est également M. Ozenfant qui édita et dirigea, de concert avec M. Le Corbusier, «L'Esprit Nouveau», revue internationale, qui, la première, s'occupa de la jeune peinture d'une façon suivie, et, en 1918, encore en pleine guerre, toujours avec la collaboration de son ami, le fameux volume intitulé «Après le Cubisme».

Aujourd'hui, que les deux amis se sont séparés, que l'un a suivi la carrière brillante d'architecte que l'on sait et l'autre ses goûts de peintre et d'écrivain, de mauvaises langues prétendent que Le Corbusier doit son imagination d'architecte à Ozenfant et Ozenfant ses idées de polémiste à Le Corbusier. Et, des personnes peu au courant des secrets d'ateliers, mêlent encore à tout cela un troisième nom, celui de Jeanneret, ne sachant pas que Le Corbusier et Jeanneret ne font qu'un dans le sens le plus strict du mot. La confusion est complète et le volume de M. Ozenfant fut attendu avec la plus grande curiosité.

La première impression que produit ce livre est ahurissante. Sa couverture verte à la grande main blanche et surmontée du mot magique «Art» intrigue jusqu'aux femmes qui ont l'habitude de se faire faire leur portrait graphologique chez M. Magnat, le très distingué secrétaire de l'Oeuvre à Lausanne, ou de se faire dire la bonne aventure chez une cartomancienne au fond d'un bureau de tabac. Le livre, une fois ouvert, on est saisi par le nombre incal-

culable de photographies et par le choix extraordinaire qui a présidé à leur assemblage. On voit la couverture d'un cahier de musique «Le Gondolier de Venise», deux soldats présentant et le cheval du Kronprinz et son portrait, Sir Austen Chamberlain vu dans un miroir déformant, la page d'un catalogue des Galeries Lafayette, une cycliste d'il y a une trentaine d'années, des négresses nues, des tableaux de Picasso, de Gleizes, de Cézanne, de Bracque, de Juan Gris, d'Ozenfant, une statistique de la fréquence d'emploi des mots relevés dans 5 pages en moyenne chez 50 poètes de 1807 à nos jours, etc. etc.

Cette façon d'envisager notre tâche n'élimine en aucune mesure les problèmes que notre époque nous impose. L'Oeuvre voit aujourd'hui s'ouvrir devant elle des horizons nouveaux. La cause en est précisément «notre activité antérieure», c'est-à-dire, le souci de donner à tout ce qui relève du domaine des arts appliqués une forme aussi parfaite que possible.

L'industrie et le commerce, avec toutes leurs ramifications, ont besoin de nous...

Tout d'abord on a l'impression qu'il s'agit d'une revue dans le genre du «Querschnitt», d'un magazine qui nous présente pêle-mêle des photographies d'actualité choisies avec plus ou moins d'esprit. Et, ce n'est que lentement que l'on se rend compte que ces reproductions ont été rassemblées avec soin, qu'elles ont un rapport entre elles, qu'elles s'opposent d'une façon très spirituelle et qu'elles doivent se rapporter au texte. On se hâte de commencer la lecture, afin de saisir le dernier mot de cet énigme.

Cette présentation extraordinaire d'un livre sur l'art par un homme tel que M. Ozenfant doit correspondre à une idée, à une nécessité.

Toutefois, la lecture ne s'avère pas plus facile. La table des matières nous laisse rêveurs. L'auteur, en effet, prétend traiter dans ce volume d'un peu plus de 300 pages les caractères généraux de l'époque, de l'art du langage, de l'art de la peinture et de la sculpture, de l'architecture, de l'esthétique de l'ingénieur, de la musique, des arts de la croyance, de l'art de vivre et de servir. Bref, il annonce une philosophie complète des sciences, des lettres et des Beaux-Arts «du déluge jusqu'à nos jours». Des conclusions, des notes, des annexes et un chapitre intitulé «Pour qu'on en médite» complètent cet exposé si riche qu'on ne sait ni où commencer, ni où trouver la matière qui vous intéresse avant tout. La richesse nous étouffe. Une étude plus attentive nous livre, une à une, les pensées de l'auteur. M. Ozenfant est avant tout un «visuel abstrait», si j'ose m'exprimer ainsi. Il recherche la grande